

Chicoyneau

RELATION SUCCINTE,

TOUCHANT

LES ACCIDENS DE LA PESTE DE MARSEILLE,

Son prognostic & sa curation.



A PARIS,

Chez LOUIS-DENIS DELATOUR & PIERRE SIMON, Imprimeurs du Parlement & de la Cour des Aydes, ruë de la Harpe, aux trois Rois.

MDCCXX.

LA Relation suivante nous aïant été remise par Messieurs Chicoyneau, Verny & Soullier, Députez par la Cour pour secourir notre Ville affligée de la Peste. Nous Charles Claude Andrault de LANGERON Chevalier & Commandeur de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Chef-d'Escadre des Galeres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de sa Majesté, Commandant dans la Ville de Marseille & son Terroir.

Alphonse de Fortia Marquis de PILLES, Gouverneur Viguier, & Jean-Baptiste Estelle, Jean-Baptiste Audimar, Jean-Pierre Moustier, & Balthazar Dieudé, Echevins, Protecteurs & Défenseurs des Privileges, Franchises & Libertez de cette Ville, Conseillers du Roi, Lieutenans Generaux de Police, avons trouvé à propos de la faire Imprimer, parce qu'aïant été les témoins oculaires du zele avec lequel ces Messieurs se sont exposez pour le service & le traitement de nos Malades, tant de la Ville que des Hôpitaux, Nous sommes très-persuadez que leurs observations sur la nature de cette funeste maladie, & les Remedes propres à sa guerison, ne peuvent qu'être très-utiles aux Habitans de divers lieux de la Province qui sont malheureusement infectez. A Marseille ce 26. Novembre 1720.





RELATION

Succinte touchant les accidens de la peste de Marseille, son prognostic & sa curation.

POUR satisfaire au juste empressement de plusieurs personnes, tant du Roïaume que des Païs Etrangers, qui craignant les funestes effets de la Contagion, nous font l'honneur de nous demander des éclaircissemens sur la nature du mal qui a désolé Marseille, & le succez des remedes que nous avons emploïez pour le combattre, nous avons jugé à propos de dresser cette Relation qui contient en abregé ce que cette matiere renferme de plus essentiel, & qui peut suffire aux personnes éclairées de la Profession pour se déterminer sur la conduite qu'elles doivent garder, ou sur ce qu'il faut prédire en pareil cas, en attendant que nous aïons les moïens & le loisir convenables pour donner au public un détail plus exact de tout

ce que nous avons obſervé ſur le même ſujet.

Tous les Malades que nous avons vû ou traitez de ce terrible mal, qu'on nomme communement Peſte, peuvent ſe reduire à cinq Claſſes principales, qui renferment generalement tous les cas que nous avons obſervé, ſi l'on en excepte quelques particuliers qui ne ſçauroient ſervir de regle.

PREMIERE CLASSE.

La premiere Claſſe obſervée ſur tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal, renferme ceux qui étoient atteints des ſymptomes que nous allons rapporter, ſuivis conſtamment d'une mort prompte.

Ces ſymptomes étoient pour l'ordinaire, des friſſons irreguliers, un petit pouls, mol, lent, frequent, inégal, concentré, une peſanteur de tête ſi conſiderable, que le malade avoit beaucoup de peine à la ſoûtenir, paroiſſant ſaiſi d'un étourdiſſement, & d'un trouble ſemblable à celui d'une perſonne yvre, la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le deſeſpoir, la voix tardive, entrecoupée, plaintive, la langue preſque toûjours blanche, ſur la fin ſeche, rougeâtre, noire, raboteuſe, la face pâle, plombée, éteinte, cadavereuſe; des maux de cœur très-frequens, des inquietudes mortelles, un abattement & un affaiſſement general, des abſen-

ces d'eſprit, des aſſoupiſſemens, des envies de vomir, des vomiſſemens, &c.

Ces perſonnes ainſi attaquées, periſſoient ordinairement dans l'eſpace de quelques heures, d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus de deux ou trois, comme par épuiſement ou extinction, quelquefois mais rarement dans les mouvemens convulſifs, & des eſpeces de tremblemens, ſans qu'il parût au dehors aucune éruption, tumeur, ou tache.

Il eſt aiſé de juger par ces accidens, que ces ſortes de malades n'étoient pas en état de ſoûtenir la ſaignée, ceux même qu'on a tenté de ſaigner, ſont morts peu de temps après.

Les Emetiques & les Purgatifs leur étoient également inutiles, & ſouvent nuiſibles, en les épuiſant par des ſuperpurgations funeſtes.

Les Cordiaux & Sudorifiques étoient les ſeuls Remedes auſquels on avoit recours, mais qui pourtant ne ſervoient de rien, ou tout au plus qu'à éloigner de quelques heures les derniers momens.

SECONDE CLASSE.

La ſeconde Claſſe des Malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeſte mal, renferme ceux qui d'abord avoient des friſſons comme les précedens, & la même eſpece d'étourdiſſement, & la douleur de tête gravative, mais les friſſons étoient ſuivis d'un

pouls vif, ouvert, animé, qui néanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'Artere. Ces malades sentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée; la soif étoit ardente, & pour ainsi dire inextinguible; la langue blanche, ou d'un rouge obscur, la parole precipitée, bégaïante, impetueuse, les yeux rougeâtres, fixes, étincelans, la couleur de la face d'un rouge assez vif, & quelquefois tirant sur le livide, des maux de cœur assez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la classe precedente: la respiration frequente, laborieuse, ou grande & rare, sans toux ni douleur; des nausées, des vomissemens bilieux verdâtres, noirâtres, sanglans; des cours de ventre de la même espece, sans néanmoins aucune tension ni douleur au bas ventre, des reveries ou delires phrenetiques; des urines assez souvent natureles, quelquefois troubles, noiratres, blanchâtres, ou sanglantes; des sueurs ou moiteurs qui rarement sentoient mauvais, & qui bien loin de soulager le malade ne faisoient que l'affoiblir; Dans certains cas des Hemorragies qui quoique mediocres ont toûjours été funestes, un grand abatement des forces, & sur tout une apprehension si forte de perir, que ces pauvres malades ne pouvoient être rassûrez, & se regardoient dès le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être

remarqué, & qui a toûjours parû caracteriſer & diſtinguer ce mal de tout autre, eſt que preſque tous avoient dès le commencement ou dans le progrez, des Bubons très-douloureux, ſituez communement au-deſſous de l'aine, quelquefois dans l'aîne ou aux aiſſeles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme auſſi des charbons, ſur tout au bras, aux jambes ou aux cuiſſes, des petites puſtules blanches, livides, noires, charboneuſes, repanduës par toute l'habitude du corps.

Il étoit très-rare de voir échaper les malades de cette ſeconde Claſſe, quoiqu'ils ſe ſoûtinſent un peu plus que les précedens; ils ont peri preſque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuſe, ſur tout au cerveau & à la poitrine; & ce qui paroîtra ſingulier eſt que plus ils étoient robuſtes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à eſperer.

Quant aux Remedes, ils ne ſupportoient gueres mieux les ſaignées que ceux de la premiere Claſſe, à moins qu'on ne les ſaignât dès les premiers inſtans de la maladie: elles leur étoient évidemment nuiſibles, ils pâliſſoient & tomboient même dans le temps d'une premiere ſaignée, ou bien-tôt après, dans des défaillances qui ne pouvoient dans la plûpart être imputées à aucune crainte, repugnance, ou méfiance, puiſqu'ils demandoient avec empreſſement qu'on leur ouvrit la veine.

Tous les Emetiques, si l'on en excepte l'Ipecacuanha, leur étoient très-souvent plus nuisibles qu'utiles, causant des irritations & superpurgations funestes, qu'on ne pouvoit calmer ni arrêter.

Les purgatifs un peu forts & actifs, entraînoient après soi les mêmes maux.

Ceux que nous avons prescrits sous la forme de Tisane laxative, aussi-bien que les boissons copieuses, délaïantes, nitreuses, rafraichissantes & legerement alexiteres, donnoient quelque soulagement, mais n'empêchoient pas le retour des accidens.

Tous les Cordiaux & Sudorifiques, s'ils n'étoient doux, legers, benins, ne faisoient qu'accelerer le progrez des inflammations interieures.

Enfin s'il en échapoit quelqu'un, ce qui étoit très-rare, ils ne paroissoient être redevables de leur guerison, qu'aux éruptions exterieures, lorsquelles s'élevoient notablement, ou par les seules forces de la nature, ou à la faveur des Remedes, tant interieurs qu'exterieurs, qui déterminoient le sang à se décharger sur l'habitude du corps du mauvais levain dont il étoit infecté.

TROISIE'ME CLASSE.

La troisiéme Classe renferme les deux précedentes, puisque nous avons traité pendant tout le cours de ce terrible mal, un grand

nombre de perſonnes qui ont été attaquées ſucceſſivement des differens ſymptomes rapportez dans les deux premieres Claſſes, de maniere que la plûpart des ſignes énoncez dans la ſeconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere, & que ces derniers ſurvenans annonçoient une mort prochaine.

Dans ces ſortes de cas notre methode a varié ſuivant la diverſité des indications, où des ſymptomes les plus preſſans ; enſorte qu'on peut ſans que nous ſoïons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des évenemens de la maladie, & du ſuccez des Remedes, par tout ce qui vient d'être obſervé au ſujet des malades des deux Claſſes précedentes.

Avant que de paſſer à la quatriéme Claſſe, nous croïons qu'il eſt à propos de faire obſerver qu'un très grand nombre des differentes eſpeces des malades renfermez dans les précedentes, n'avoient que des accidens très-mediocres, dont la force & la malignité paroiſſoient beaucoup moindres, que ne le ſont celles des mêmes ſymptomes qu'on remarque journellement dans les fievres inflammatoires, ou putrides les plus communes, ou dans celles qu'on nomme communement malignes, ſi l'on en excepte les ſignes de la crainte ou du deſeſpoir qui étoient extrêmes, ou dans le plus haut degré ; enſorte que de ce grand nombre de malades qui ont peri, il en eſt très-peu

qui dès le premier inſtant de l'attaque, ne ſe ſoient crûs perdus ſans reſſource, quoique nous pûſſions faire pour les raſſurer, & que pluſieurs d'entr'eux nous euſſent parû avant le premier accez du mal, être d'un caractere d'eſprit ferme, courageux & déterminé à tout évenement; cependant à peine en reſſentoient-ils les premieres atteintes, qu'il étoit aiſé de connoître par leurs regards, & leurs diſcours, qu'ils étoient convaincus que le mal étoit irremediable & mortel, dans le temps même que ni le pouls, ni la langue, ni le mal de tête, ni la couleur de la face, ni l'aſſiete de l'eſprit, ni enfin la léſion de toutes les autres fonctions ci-devant rapportées n'indiquoient rien de funeſte, ou dont il y eut lieu de s'allarmer.

QUATRIE'ME CLASSE.

La quatriéme Claſſe renferme les malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la ſeconde, mais ces ſortes d'accidens diminuoient ou diſparoiſſoient le ſecond ou le troiſiéme jour d'eux-mêmes, ou en conſequence des effets des Remedes interieurs, & en même temps à raiſon de l'éruption notable des Bubons & des Charbons dans leſquels le mauvais levain qui s'étoit répandu dans toute la maſſe, ſembloit pour ainſi dire ſe cantonner; deſorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, étant enſuite ouvertes, & venant à ſupurer,

les malades échapoient du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fûssent secourus.

Ces heureux êvenemens nous ont determiné à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie, pour accelerer autant que l'état du malade pouvoit le permettre, l'eruption, l'élevation, l'ouverture & supuration des bubons & charbons, dans l'intention de débarrasser au plûtôt par cette voïe la masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aïdant la Nature par un bon regime, & par des Remedes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état present du temperament des malades.

CINQUIE'ME ET DERNIERE Classe.

Cette cinquiéme & derniere Classe renferme tous les malades qui sans sentir aucune émotion, & sans qu'il parût aucun trouble ni lesion dans les fonctions, avoient des bubons & des charbons qui s'élevoient peu à peu & tournoient aisément en supuration, devenant quelquefois skirreux, ou ce qui étoit plus rare, se dissipant insensiblement sans laisser aucune suite facheuse; de maniere que sans aucun abatement des forces, & sans changer de façon de vivre, ces malades alloient & venoient dans les ruës & places publiques, se pansant eux-mêmes avec un simple emplâtre, ou demandant aux Medecins &

Chirurgiens les Remedes dont ils avoient besoin pour ces sortes de tumeurs supurées ou skirreuses.

Le nombre des malades renfermez dans ces deux dernieres Classes a été si considerable, qu'on croit pouvoir avancer sans aucune exageration que plus de quinze à vingt mille personnes se sont trouvées dans ces sortes de cas, & que si le mal n'eut pris très-souvent cette tournure, il ne resteroit pas dans cette Ville la quatriéme partie de ses Habitans.

Nous pourrions bien encore admettre une sixiéme Classe de ceux que nous avons vû perir sans presque aucun avant-coureur, ou autre lésion manifeste, qu'un simple abbattement des forces, & qui interrogez sur leur état, repondoient qu'ils ne sentoient aucun mal, ce qui marquoit pour l'ordinaire un cas desesperé, & une mort très-prochaine, mais le nombre de ceux-ci est très-petit en comparaison de ceux qui forment les Classes précedentes.

Outre toutes ces observations generales, il nous est arrivé de voir parmi un si grand nombre de malades, bien des cas particuliers dans lesquels contre notre attente & toute apparence de raison, les malades perissoient ou se relevoient, mais nous avons crû qu'il étoit inutile de les rapporter pour ne pas entrer dans un long & penible détail, persuadez d'ailleurs que ces sortes d'évenemens singuliers ne sçauroient servir de regle sûre pour le

prognoſtic & le traitement d'un pareil mal. Il eſt donc plus à propos de s'en tenir aux obſervations rapportées, d'autant mieux qu'elles ſe trouvent conformes à celles de nos Collegues qui ont travaillé de concert avec nous dans une ſi penible & ſi dangereuſe carriere, & qui ont toûjours fait profeſſion de dire ce qu'ils ont vû & obſervé par eux-mêmes ſans ſe laiſſer préve-venir par tous les rapports qu'une vaine crédulité, que la ſuperſtition populaire, que la jactance des Empiriques & l'envie de profiter du malheur public, ont fait répandre dans cette Ville.

Enfin, les remedes que nous avons emploïés ſont ceux dont l'efficace & la maniere d'agir, ſont generalement reconnuës par une longue experience, propres à ſatisfaire à toutes les indications rapportées ci-deſſus, n'aïant pas d'ailleurs negligé certains prétendus ſpecifiques, tels que ſont la poudre Solaire, le Kermes mineral, les Elixirs & autres préparations alexiteres qui nous ont été communiquées par des perſonnes charitables & attentives au bien public; mais la même experience nous a convaincus que tous ces remedes particuliers, n'étoient tout au plus utiles qu'à remedier à certains accidens, tandis qu'ils étoient ſouvent contraires à beaucoup d'autres, & par conſequent incapables de guerir un mal caracteriſé par nombre de divers ſymptômes eſſentiels.

ABBREGE' DES DIFFERENTES Methodes qui ont été emploïées pour traiter les Malades, renfermez dans les cinq classes rapportées ci-devant.

AYANT achevé de mettre au net la Relation précedente le dix du mois de Novembre, & nous étant ensuite adressez à Messieurs les Echevins pour avoir des Ecrivains propres à en tirer le nombre des copies necessaires, pour satisfaire à l'empressement de toutes les personnes qui nous faisoient l'honneur de nous consulter sur cette matiere, ces Messieurs nous répondirent que manquant de Copistes, ils se chargeroient volontiers du soin de la faire imprimer; de sorte que nous avons accepté leur offre, persuadé que c'étoit l'expedient le plus court & le plus commode pour répondre à toutes les consultations que nous recevions de tous côtez sur le même sujet; mais aïant fait réflexion que cette même Relation ne pouvoit être de quelque utilité qu'aux personnes de la profession qui sont éclairées & experimentées dans la connoissance & la cure des Maladies, nous avons jugé qu'il étoit à propos d'y ajoûter un abregé des differentes methodes dont nous avons usé pour traiter les divers genres des Malades, renfermez dans les cinq classes rapportées ci-dessus, présumant qu'elles pourroient servir aux jeunes Medecins & Chi-

rurgiens qui ſont actuellement engagez à traiter les Peſtiferez en divers lieux de cette Province. Et nous nous ſommes déterminez d'autant plus volontiers à donner au public cette petite inſtruction, que Monſieur LEBRET, premier Preſident du Parlement & Intendant de cette Province, très-zelé pour ſa conſervation, & trés-attentif à la ſecourir dans ce temps de calamité, nous a fait l'honneur de nous demander pluſieurs fois un Memoire un peu exact ſur le traitement de cette Maladie.

Methode emploïée pour traiter les Malades de la premiere claſſe.

POur peu qu'on faſſe attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere claſſe, c'eſt-à-dire, au pouls petit, inégal, concentré, aux friſſons & au froid univerſel, ſur tout des extremitez, & aux maux de cœur preſque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadavereuſes & à l'abattement general de toutes les forces, il ſera très-aiſé de juger que nous n'avions pas d'autre parti à prendre que celui d'emploïer les Cordiaux les plus actifs & les plus ſpiritueux, tels que ſont la Theriaque, le Diaſcordium, l'extrait de Geniévre, le Lilium, les confections d'Hyacinte, d'Alkermes, les élixirs tirez des mixtes qui abondent le plus en ſel volatif, les eaux Theriacales, de Geniévre, des Carmes, les ſels volatifs de Vipere, d'Armo-

niac, de corne de cerf, les Baumes les plus ſpiritueux, en un mot, tout ce qui eſt capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant & triplant même leur doſe ordinaire ſuivant que le cas étoit plus ou moins preſſant.

Tous ces remedes & autres de même nature, étoient ſans doute très-propres à ranimer & reſſuſciter pour ainſi-dire les forces preſqu'éteintes de ces pauvres Malades ; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir preſque tous aſſez ſubitement, ce qui nous confirmoit d'abord dans le ſentiment generalement reçû, que la malignité du levain peſtilentiel eſt d'une force ſuperieure à celle de tous les remedes ; mais comme nous les avons auſſi vû réüſſir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de préſumer, & on n'eſt que trop convaincu par une fatale experience que la déſertion & l'inaction de la plûpart des perſonnes qui pouvoient donner du ſecours, que le défaut de nourriture, des remedes & du ſervice, que le funeſte préjugé d'être atteint d'un mal incurable, que le déſeſpoir de ſe voir abandonné ſans aucune reſſource, on eſt, dis-je, très-convaincu que toutes ces cauſes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire perir ſi ſubitement un ſi grand nombre de Malades, non-ſeulement de la premiere claſſe, mais encore des ſuivantes, puiſqu'à meſure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué, & qu'on s'eſt mutuellement

lement ſecouru, que la confiance & le courage ſont revenus, qu'en un mot, le bon ordre s'eſt rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monſieur le Chevalier de LANGERON, par les grandes attentions de Monſieur le Gouverneur & par les ſoins aſſidus & infatigables de Meſſieurs les Echevins; on a auſſi vû diminuer inſenſiblement le progrés & la violence de ce terrible Fleau, & nous avons été plus heureux dans le traitement des malades qui en étoient frapés.

Revenant donc à la methode propoſée pour traiter les maladies de cette premiere claſſe, ſuppoſé que par les Remedes énoncez, nous puiſſions ranimer leurs forces mourantes, & les dégager du triſte état décrit ci-deſſus, il ne s'agiſſoit plus que d'examiner avec attention les nouveaux changemens & accidens qui ſurvenoient, leſquels ſuivant nos obſervations, ſe réduiſoient à quelqu'un de ceux qui ont été rapportez dans les claſſes ſuivantes, & devoient par conſequent être traitez par quelqu'une des methodes que nous allons expoſer.

Methode emploïée pour traiter les Malades de la ſeconde claſſe.

LE traitement des malades de cette ſeconde claſſe nous a beaucoup plus occupé que les precedens, par rapport à la multiplicité & varieté des accidens, qui offroient en

même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se reduire à deux principales qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence qu'elles étoient opposées, puisque nous observions dans le même malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'affaissement. De sorte que nous étions obligés d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais Levains renfermez dans les premieres voïes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les effaroucher, ou à les corriger & en émousser l'action sans affoiblir. Il falloit, par exemple, faire vomir ou purger, sans irriter ni épuiser, procurer une libre transpiration, ou la sueur, sans trop animer ni enflammer, fortifier sans augmenter la chaleur contre nature, délaïer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher, & c'est ce que nous avons tâché d'executer par la methode suivante.

Supposé que nous fussions appellez dès le commencement, & que le malade ne nous parut pas épuisé, nous donnions d'abord un remede propre à débarasser l'estomach, c'est-à-dire, un leger Vomitif tel qu'est l'Ipecacuanha aïant égard pour la dose, à l'âge & au temperamment, le faisant prendre dans un peu de boüillon ou d'eau commune, rarement nous avons usé du Tartre ou du vin Emetique pour éviter de trop grandes irritations, excepté que

nous n'euſſions à faire à des corps robuſtes & plethoriques, ou que quelque accident particulier parût le demander, nous ſoûtenions enſuite l'action du Remede par quantité d'eau tiede, de thé ou de décoction de chardon beni.

L'effet de ce premier remede étant ordinairement ſuivi d'un plus grand abbatement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, ſur tout par la Theriaque, & le Diaſcordium, parce qu'ils ſont propres à prévenir ou arrêter les ſuperpurgations.

A ces deux remedes ſuccedoient les purgatifs mediocres & délaïans pour nettoïer ſans irritation, les boïaux des groſſes matieres qui pouvoient s'oppoſer à l'action des autres remedes, ou à leur libre paſſage dans les vaiſſeaux; ces purgatifs étoient des tiſannes laxatives faites avec le Sené & le Cryſtal mineral, ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infuſions des vulneraires dans leſquelles on diſſolvoit la Manne & le Sel prunelle, les Diluta-caſſiæ, les Syrops de chicorée avec la Rhubarbe, auſquels ſuccedoient encore les cordiaux, & doux alexiteres par les raiſons alleguées ci-deſſus, c'eſt-à-dire, pour fortifier & arrêter les ſuperpurgations qui auroient infailliblement cauſé quelque funeſte abbatement, & ſuppoſé que la Theriaque & le Diaſcordium fuſſent inſuffiſans pour remplir cette derniere indication, nous ajoûtions la terre

ſigillée, les Coraux, le Bol d'Armenie, que nous rendions encore plus efficaces en cas de neceſſité, par le mélange de quelque gouttes de Baume tranquille ou de Laudanum liquide, ce qui nous a réüſſi dans pluſieurs cas, non-ſeulement pour arrêter les évacuations immoderées; mais encore pour les inſomnies, pour les délires phrenetiques, pour les hemorragies & autres ſymptômes de cette eſpece.

La poudre Solaire d'Hambourg, le Kermes Mineral & autres remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont été auſſi emploïez en qualité d'Emetique & de purgatifs, & ont rempli quelquefois avec ſuccez ces deux indications, obſervant même que dans certains cas ils ont fait ſuer & tranſpirer; mais comme nous l'avons déja remarqué, ils nous ont toûjours paru inſuffiſans pour operer la gueriſon radicale d'un mal caracteriſé par divers ſymptômes eſſentiels.

Pour ce qui concerne les Sudorifiques dès que nous appercevions la moindre diſpoſition pour une tranſpiration libre, ou pour la ſueur, en quelque tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention pour les mettre en uſage, d'autant mieux que quelques malades ont échappé par cette voïe, & que nous n'ignorions pas que cette eſpece de criſe eſt recommandée comme très-ſalutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peſte; nous avions donc recours à quelqu'un des cordiaux rappor-

tez ci-dessus, sur tout à la Theriaque & au Diascordium, auxquels on ajoûtoit la poudre de Vipere, l'Antimoine diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c; soûtenant l'effet de ces remedes par la boisson réïterée du Thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, de Chardon beni, de Genievre, de Scordium, de Rhuë, d'Angelique & autres recommandez pour pousser du centre à la circonference, c'est-à-dire, pour dépurer la masse des humeurs, par la voïe de l'insensible transpiration sans trop émouvoir, observant toûjours que les malades ne fussent pas d'un temperamment trop sec & ardent, ou qu'en poussant trop cette espece de crise, ils ne tombassent dans quelqu'épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou soif ardente, par la boisson abondante, & réïterée d'eau-panée, de tisanne d'Orge, d'eau de Ris, d'eau de Poulet, dans lesquelles on faisoit dissoudre le sel Prunelle ou le Nître purifié, y mêlant par intervale quelques gouttes d'esprit de Souffre ou de Nître dulcifié, ou de Vitriol, comme aussi les confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, les sirops de Limon, d'Oeillet ou quelqu'autre leger cordial, pour éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces remedes emploïés à propos, & ménagés avec la prudence requise, suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde classe pourvû que le terrible préjugé

d'incurabilité, la consternation & le désespoir n'en suspendissent pas l'action, & nous pourrions, si le tems nous le permettoit, citer plusieurs exemples de ceux qui soûtenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté en ont ressenti les bons & salutaires effets; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarassée en partie des mauvais Levains qui l'opprimoient, & sur tout délivrée du danger des inflammations interieures par la voïe des éruptions externes, je veux dire des Charbons, des Bubons, des Parotides, &c. il ne s'agissoit plus que de traiter méthodiquement ces sortes de Tumeurs, ce à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal jusqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que, comme nous l'avons déja remarqué, la destinée des Malades dépendoit presque toûjours du succez de ces sortes d'éruptions dont nous donnerons le traitement un peu plus bas, suivant leur varieté.

Methode emploïée pour traiter les Malades de la troisiéme classe.

IL seroit sans doute inutile d'entrer dans le détail de la methode dont nous avons usé pour traiter les Malades de cette troisiéme classe, parce que les accidens dont ils étoient atteints, étant les mêmes que ceux dont il est fait mention dans les deux précedentes, de

maniere qu'ils ſe ſuccedoient mutuellement, & que les Symptomes rapportez dans la ſeconde Claſſe étoient les avant-coureurs de ceux qui ſont énoncez dans la Premiere, il eſt aiſé de juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que d'emploïer ſucceſſivement les Remedes mentionnez ci-devant. L'obſervation que nous avons crû devoir inſerer entre la troiſiéme & la quatriéme Claſſe, & dans laquelle il eſt expoſé que pluſieurs malades periſſoient en très peu de temps, avec des accidens fort mediocres, ou beaucoup moindres que ceux qu'on remarque dans les fievres malignes ou putrides ordinaires; cette obſervation dis-je doit faire juger que cette eſpece de malades dans leſquels il ne paroiſſoit aſſés ſouvent qu'un peu d'abattement & beaucoup de conſternation, demandoit une auſſi grande attention que ceux dont les accidens étoient fort conſiderables, & qu'à la moindre apparence du mal, il falloit emploïer au plûtôt outre les Remedes generaux, tout ce qui étoit propre à ſoûtenir les forces & à les encourager.

Méthode emploïée pour le traitement des Malades de la quatriéme Claſſe.

IL n'y a qu'à jetter les yeux ſur ce que nous avons dit ci-devant, toûchant les accidens qui caracteriſoient, & terminoient la Peſte, pour juger que cette méthode doit rouler principalement ſur la maniere de traiter les

bubons & les charbons, il eſt vrai que les ſymptomes qui ſe manifeſtoient dès le commencement dans les malades de cette quatriéme Claſſe, étoient à peu-près les mêmes que ceux des malades de la Seconde, auſſi avons nous d'abord emploïé les Remedes propres à les combattre, tels que ſont les doux Emetiques, les Purgatifs delaïans & les ſudorifiques de même eſpece ſuivant les indications qui ſe preſentoient, faiſant d'ailleurs obſerver un regime fort exact, mais la deſtinée du malade dépendant principalement comme il a été déja remarqué de l'eruption notable & de la loüable ſuppuration des bubons & des charbons, ces ſortes de tumeurs ont toûjours été l'objet de nos ſoins & de notre grande attention; de maniere que ces tumeurs aïant paru conſtamment aux malades de cette quatriéme Claſſe, & à ceux des precedentes, la Methode que nous allons propoſer pour leur traitement doit être conſiderée comme commune à toutes les Claſſes.

Méthode emploïée pour le traitement des Bubons.

CEs tumeurs étoient ordinairement ſituées aux aînes, & ſouvent au-deſſous, faiſant ſur tout gonfler les glandes lymphatiques qui ſont placées à l'endroit de la gaine des Vaiſſeaux Cruraux; il en a paru auſſi aſſés frequemment

aux aiſſelles, ſur tout ſous le muſcle pectoral; comme encore aux glandes du derriere & du deſſous des oreilles, aux jugulaires, & ſous le menton.

Les bubons dont les malades des premieres Claſſes étoient attaquez, ſe manifeſtoient ſouvent dès l'entrée du mal, ſur tout aux aînes, & aux aiſſelles, petits dans le commencement profonds & très douloureux, à peine pouvoit on les toûcher & manier ſans cauſer des ſenſations très-vives, ne cauſant d'ailleurs dans la plûpart aucun changement à la peau, qu'ils faiſoient enſuite enfler à meſure qu'ils groſſiſſoient, devenant ſur la fin indolents.

En quelque temps de la maladie que ces ſortes de tumeurs aïent paru, nous les attaquions ſans aucun délai, excepté qu'il n'y eut lieu de preſumer par les autres accidens que les malades étoient ſur le point de perir.

Si la tumeur étoit petite, profonde, douloureuſe, & qu'on eut le temps de travailler à la ramolir, on commençoit par l'application des Cataplames emolliens & anodins, & comme la miſere & la deſertion ne permettoient pas d'avoir recours à des Drogues choiſies, on faiſoit preparer & appliquer ſur le champ & chaudement une eſpece de bouillie avec la mie de pain, l'eau commune, l'huile d'olive, & quelque jaune d'œuf ou un gros oignon cuit ſous la cendre, qu'on avoit auparavant creuſé, & rempli de Theriaque, de Sa-

yon & d'huile de Scorpion ou d'olive, employant d'ailleurs pour les personnes commodes, les Cataplames faits avec le lait, la mie de pain, les jaunes d'œufs ou avec les pulpes des herbes & racines émollientes.

Mais comme les malades des premieres Classes perissoient assés souvent subitement dans le temps même qu'on y pensoit le moins, nous ne nous avisions gueres en pareil cas de prescrire ces sortes d'applications, il falloit incessamment pour les garantir du dernier danger, travailler à l'ouverture de la tumeur, & pour cet effet nous faisions appliquer sans differer, une trainée de pierre à cautere dans toute son étenduë, les y laissant pendant quelques heures plus ou moins, suivant la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des malades; l'escarre faite, on l'incisoit & ouvroit sans aucun délai, pour se donner tout le jour convenable à l'examen des glandes tumefiées, qu'il falloit mettre en fonte par les digestifs après les avoir un peu tailladées, ou bien même les extirper si elles étoient mobiles, & qu'on pût les détacher sans attirer des hemoragies, qui suivant nos observations ont toûjours été funestes, quoique mediocres; & par cette même raison nous avons crû devoir rejetter la méthode d'extirper ces tumeurs qui étoit en usage avant que nous entrassions dans cette Ville; celle de les ouvrir

ſur le champ par la lancete quoi que plus prompte que celle des cauteres nous a paru dans bien des cas inſuffiſante, & moins ſûre, comme donnant très-peu de jour, & laiſſant aſſez ſouvent après ſoi des abſcez, des fiſtules ou des tumeurs ſkirreuſes; quant aux ventouſes & veſicatoires, leur effet nous a paru tardif, inutile & quelquefois celui de ces derniers dangereux, dans certains ſujets leur application étant ſuivie d'inflammations interieures ſur tout de la Veſſie.

Revenant donc aux pierres à Cautere, l'eſcarre étant formée, & les inciſions faites avec la precaution de bien découvrir les glandes tumefiées, dans toute leur étenduë, pour ne pas laiſſer des mauvais reliquats, il n'étoit plus queſtion que de mettre en fonte ces mêmes glandes, par le moïen des bons digeſtifs qu'on faiſoit avec parties égales de Baume d'Arcæüs, d'onguent d'Althæa, de Baſilicum, y ajoûtant la Terebenthine & l'huile d'Hypericum qu'on mêloit exactement, & ſuppoſé qu'il y eut une corruption notable dans la partie, on joignoit à la Terebenthine & à l'huile d'Hypericum, les teintures de Myrrhe, d'Aloës, l'eau de Vie camfrée & le ſel Armoniac, détergeant enſuite & nettoïant le pus & la ſanie, lorſqu'il étoit épais & trop corroſif, avec des lavages faits avec l'eau d'Orge, le miel Roſat, le Camfre, ou avec des décoctions vulneraires de Scordium,

d'Abſinte, de petit Cheſne, de petite Centaurée & d'Ariſtoloche : dès que l'ulcere étoit bien detergé, & les glandes tumefiées entierement conſommées par la ſuppuration, il ne s'agiſſoit plus que d'appliquer une ſimple emplâtre pour conduire la plaïe à parfaite cicatrice.

Voici preſentement, en peu de mots, la methode dont nous avons uſé pour la gueriſon des Charbons, qui en pluſieurs circonſtances a beaucoup de rapport avec la precedente.

Methode emploïée pour traiter les Charbons.

NOus avons obſervé ces ſortes de tumeurs pendant tout le cours du mal, dans un très-grand nombre de Malades de toutes les claſſes, quoique moins frequemment que les Bubons, remarquant très-ſouvent dans les mêmes ſujets ces deux ſortes d'éruptions.

Ces Charbons ſe preſentoient en differents endroits de l'habitude du corps, ſur tout aux cuiſſes, aux jambes, aux bras, à la poitrine, au dos, plus rarement à la face, au col, au bas-ventre.

Ils paroiſſoient d'abord ſous la forme d'une Puſtule ou Tumeur blanchâtre, jaunâtre, ou rougeâtre, pâle dans ſon milieu ou tirant ſur le rouge obſcur, qui devenoit inſenſiblement noirâtre, cruſtacée, & ſur tout vers les bords,

d'ailleurs bigarrée ſouvent de diverſes couleurs, de maniere que ſelon celle qui prédominoit, & l'excez ou le défaut de ſenſibilité & d'élevation, on pouvoit lui donner le nom ou de Charbon phlegmoneux, ou de Charbon éryſipelateux ou de gangreneux.

Nous attaquions d'abord toutes ces eſpeces de Charbons par des ſcarifications, faiſant des taillades à droit & à gauche, dans le milieu, & ſur les bords, juſqu'au vif, & ſuppoſé que l'eſcarre fut épaiſſe & calleuſe, on la cernoit emportant toute l'épaiſſeur & calloſité autant que la ſituation des parties pouvoit le permettre.

Nous n'avons pas trouvé à propos d'uſer dans ce traitement des cauteres actuels ou potentiels, que nous mettons en uſage dans notre Province pour les Charbons ordinaires, parce que les aïant emploïés dans le commencement, nous avons obſervé qu'ils attiroient des inflammations ſi conſiderables, que la gangrene s'y mettoit bien-tôt après, & que les bords ſe racorniſſoient: la pierre à cautere ne réüſſiſſoit gueres que pour les petits Charbons qui gueriſſoient preſque ſans aucun ſecours.

Après avoir ſcarifié ces tumeurs, on appliquoit par-deſſus des plumaceaux chargez d'un bon digeſtif, comme pour les Bubons, avec cette difference, que nous en faiſions retrancher les pourriſſans, emploïant ſeulement la Theriaque, la Terebenthine, le Baume d'Arcæus & l'huile de Terebenthine; & ſuppoſé qu'il y eût beau-

coup de corruption, on ajoûtoit les teintures d'Aloës, de Myrrhe, de Camfre, &c.

On mettoit par-dessus les plumaceaux, des cataplâmes emolliens, & anodins, ou spiritueux & resolutifs, comme sur les Bubons suivant la diversité des indications; dans la suite des pansemens, les lavages & injections étoient aussi emploïés de même que pour les Bubons, suivant l'exigence des cas; & si dans le cours de la suppuration, les nouvelles chairs étoient d'une si grande sensibilité que les digestifs appliquez causassent une douleur très-vive, comme nous l'avons vû souvent arriver, on substituoit les plumaceaux chargez de Nutritum, avec tout le succez possible.

Methode concernant les Malades de la cinquiéme classe.

NOus croïons qu'il est inutile d'entrer dans le détail de cette methode, qui a été emploïée & qu'on emploïe encore actuellement pour la guerison des Malades de la cinquiéme classe, dont les Hôpitaux sont remplis, parce que n'étant atteints d'aucun autre accident, que des Bubons & des Charbons mal pansez ou negligez, & par consequent n'étant plus question que des Abscez, des Ulceres, des Fistules, des Skirres & des Callositez, que cette negligence & ces mauvais pansemens ont laissé après soi, il ne s'agit plus aussi que de

mettre en uſage la methode expoſée ci-deſſus, ou de ſe ſervir des moïens uſitez en pareil cas, ſuivant les regles de l'Art.

Nous remarquerons, en finiſſant, que toutes les methodes propoſées ne ſont pas ſi generales & ſi conſtantes, qu'elles ne puiſſent ſouffrir des exceptions par rapport à certains cas particuliers que nous avons obſervé pendant le cours de ce terrible mal, & qui ſerviront de matiere pour un Memoire plus exact, mais elles pourront toûjours ſuffire pour l'inſtruction des jeunes Medecins & Chirurgiens engagez à traiter les Peſtiferez; & en même tems, pour que le Public ſçache ce qu'il faut penſer de toutes ces methodes ſingulieres, & de ces prétendus ſpecifiques ſi vantez par le Peuple, & par les Empiriques.

FIN.

— pg

